

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°56
JUILLET-AOÛT 2007

Éditorial

El Cementerí vell o del Portal de França Le Cimetière vieux dit de la Porte de France

El cementerí vell, dit del Portal de França existia des de 1738 ; doncs fa prop de tres cents anys...

C'est en effet cette année là que sous l'égide du curé d'alors, **François Portell** surnommé le "**Grand Portell**" (Il faudra demander à **Jean Parès** l'origine de ce surnom), le cimetière mossétan quitta l'actuelle *Place de l'Eglise* devenue trop exiguë pour migrer par *le carrer del Trot* (Il faudra demander à **Fernand Vion** l'origine toponymique de ce "trot") jusqu'au pied du *Portal de França* (la Porte de France).

Mais, pourquoi faire allusion au "cimetière vieux" dans cet éditorial me direz-vous ?

Et bien, au même titre que l'aller et retour de **la Carolina** par *le chemin des Moulins* est, pour moi, devenu un rite, le **Cimetière Vieux** est un site vers lequel, souvent, mes pas me portent et ce, quelle que soit la saison !

La ou plutôt les raisons de cette deuxième habitude ? D'abord, son emplacement sur le chemin du château : adossé à la montagne (le célèbre *Podium de Curts*), appuyé contre les anciennes fortifications (la façade ouest de la maison Galibern), face au *Sill* et à *la Solana* et s'ouvrant vers le *Col de Jau* ! Quel coup d'œil sur la haute vallée avec la *tour de Mascarda* et les *vieux mas oubliés* ! Un bémol, cependant ! Lorsque les frimas sont de retour, ils dévalent du *Col "Porta del mal temps i de la gent de perdiceió"* (Porte du vent mauvais et des gens mal intentionnés) comme on disait au Moyen Age et alors anorak et moufles sont de rigueur.

Ensuite, ses fers forgés, ses tombes et ses patronymes à demi effacés, malaisés à déchiffrer sur des plaques rouillées ou jaunies, difficiles (mais pas impossibles) à lire sur des pierres tombales usées par les intempéries ; des noms et des dates anciennes, des noms qui se répètent souvent, témoins de cette endogamie villageoise qui était quasiment la règle en ces temps loin-

tains d'une France rurale où l'on ne voyageait guère.

Parmi ces noms, certains connus et reconnus tels *Philippe Arbos*, géographe de renom, fils de l'instituteur mythique, les frères *Vernet* dont le plus jeune, *Benjamin*, fut un curé remarqué de Mosset, son frère aîné *Théophile* étant son vicaire... Et puis, éminemment importants car à l'origine du village actuel, **les Bousquet, Arrous, Moné, Surjous, Ruffiandis, Radondy, Quès, Corcinos, Fabre, Monceau, Bataille, Berjoan, Monrepos, Graner, Borreil, Diani et j'en passe...** avec de nombreux enfants en bas âge, décimés qu'ils furent par les maladies infectieuses (typhoïde, diphtérie ou croup principalement) qui régnaient en maîtresses en l'absence d'hygiène et d'antibiotiques.

En fait, avec cette lecture désordonnée de ces patronymes dont la plupart se retrouvent de nos jours, c'est la "petite" histoire "récente" du village qui défile !

Et son aspect ? Que pensez-vous de l'aspect de notre vieux cimetière ?

Certains, je le sais, l'aiment bien lorsqu'il est envahi par les herbes folles encerclant et camouflant les antiques pierres tombales ! Aujourd'hui, ces herbes ont été fauchées mais, et c'est heureux, le faucheur a eu la riche idée d'épargner les quelques superbes bouquets de "*Lilas d'Espagne*" (*Centranthus ruber*) qui soulignent des tombes. Et il me vient une idée : à l'exemple de certaines communes françaises qui ont transformé leur vénérable cimetière inclus dans le village en un **cimetière-herbier** attrayant (on y trouve quantités de plantes régionales symboles du Souvenir, de la Pensée, de l'Attachement ou de l'Amour), ne pourrait-on faire du *Cementerí Vell* celui du "*Lilas d'Espagne*" ? Plus d'herbes folles sinon d'énormes taches roses, rouges et blanches, les trois couleurs que peut arborer le "*Centranthe rouge*".

Jean Llaury

Voir sommaire page 28



EN DIRECT DU CLOCHEUR

Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau



La rubrique de Violette

La foire de printemps

Le 20 mai dernier, Mosset a fêté la « **Rosée des Pyrénées** ». Les éleveurs de cette viande labellisée ont fait partager leur passion des produits de qualité, ont expliqué leur mode d'élevage, respectueux de l'animal et de l'environnement. En 15 ans d'expérience la **Rosée des Pyrénées** n'a fait que se bonifier. Certains éleveurs ont emmené le public, à pied ou à dos d'ânes, à la rencontre de leur troupeau.

D'autres animations ont eu lieu tout au long de



cette journée, un marché du terroir dans l'enceinte du château, une grillade organisée par les éleveurs, une conférence par le **Dr Pelouze**. C'est le groupe « **Crescendo** », très apprécié des Mossétans, qui a assuré la partie musicale.

Distribution de fleurs

Le 28 mai dans le cadre de l'opération « villages fleuris » la municipalité a organisé une distribution de fleurs en godets. Malgré le vent et la pluie les Mossétans désireux



de fleurir leurs balcons et fenêtres se sont rendus nombreux aux ateliers municipaux où les attendait **Patrick**, notre nouveau jardinier, qui avec gentillesse, citait le nom des différentes plantes et donnait des conseils judicieux pour leur entretien.

Marché fermier

Depuis début juin, le petit marché fermier se tient tous les dimanches sur la place Saint Julien de 9 heures à midi.

Vous y trouverez les fromages de chèvres du *mas st Bernard*, les terrines, foies gras, magrets de canards frais, Rosée des Pyrénées du *mas Lluganas*, la charcuterie de *Cathy Vassail* et les légumes du *cortal du Vieux Chêne*.

Vous pourrez visiter la boutique d'Opéra Mosset et découvrir les œuvres de certains peintres locaux.

Fête de la Saint Jean

La flamme de la saint Jean a d'abord traversé les ruelles du village, portée par de nombreux en-



fants qui tenaient chacun un flambeau, avant d'embraser le bûcher soigneusement préparé par des mains expertes.

Une sardane a donné le signal du début des festivités, beau symbole d'amitié et d'unité au pied de notre clocher.

La saucisse grillée, les « roustes », les tartes aux fruits et le muscat ont été très appréciés par le public venu nombreux pour cette première animation estivale, très prisée des villageois.



suivi de l'incontournable tombola !

Un grand bravo aux enfants, merci aux enseignantes, **Florence et Stéphanie**, à l'équipe éducative, **Julie, Christine, Carole**, à **Dany** et aux parents d'élèves.

Nous leur souhaitons à tous de bonnes vacances et une bonne rentrée en 6^e pour **Jade et Maëlle**.



Une belle brochette

Fête à l'école

Le 29 juin les enfants de l'école des 3 villages ont invité parents et amis à assister à leur fête de fin d'année.

C'est la classe de **Mme Walmè** qui a ouvert le spectacle en nous présentant « *le carnaval des animaux* ».

Les élèves de **Mme Bussy** ont enchaîné par une pièce de théâtre écrite et mise en scène par les élèves : « *Don Quichotte à Mosset* ».

Après le spectacle un pot de l'amitié a été offert,

Prochaine installation d'un défibrillateur cardiaque

Le samedi 16 juin, au préau de l'école, une vingtaine de Mossétans et Campômois ont participé à la formation pour l'utilisation du défibrillateur cardiaque.



Cet atelier était animé par le Colonel **Bruno Mercier**, médecin chef du centre départemental des pompiers et le Major **Gilbert Rubégué**, conseiller technique secouriste au sein du SDIS. Les maires de Mosset et de Campôme ont montré par leur présence leur adhésion à ce projet qui devrait, dans le futur, être d'une grande utilité pour nos villages reculés.

Curiosité



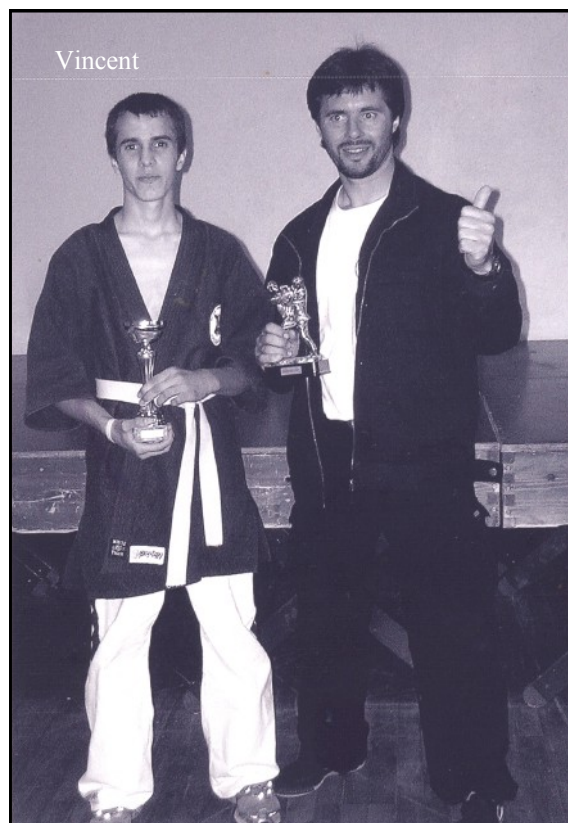
M. Guibert de la **Forge haute**, jardinier émérite, a eu la surprise de trouver dans sa serre un concombre qui en son milieu avait développé une feuille, curiosité de la nature dont il a souhaité faire part à nos lecteurs.



Info perso

Je suis heureuse d'annoncer que notre petit-fils **Simon** a obtenu son BTS, technologies végétales, option amélioration des plantes, avec mention.

Quant à son frère **Vincent** il a reçu à Orléans le titre de champion de France de Budo 2007



DALMARES



Bac général : Adèle Tublet, Anna Marquier (petite-fille de Christine Canal)

Bac technologique : Claire Cartier, Jérôme Buguna (petit-fils de Michel Perpigna)

Bac professionnel : Audrey Perpigna (petite-fille de Claude et Lulu)

Brevet des Collèges : Sophie Berjouan

B.T.S tourisme : Guy Bétoin

C.A.P pâtissier-chocolatier : Maxime Sarda

B.T.S gestion et maîtrise de l'eau : Emilie Perpigna (sœur d'Audrey)

Diplôme d'orthophoniste : Elsa Bourlet (autre petite-fille de Christine Canal)

Concours d'adjoint administratif de l'Education nationale : Constanza Caballero



DÉCÈS

Marie Tournier née Graner

mère de Christian Veilleux et Patrick Tournier,
est décédée à Perpignan, le 3 juillet 2007 à l'âge
de 87 ans

Suzanne Ville née Bénézit

mère de Michèle Devillers et Marie-Paule Blum,
est décédée le 25 juin 2007 à l'âge de 96 ans

Pascal Corcinos

fils de Roger et Gigi, est décédé le 10 juin 2007

Françoise Bardes née Pagès

Mère de Lydie Bousquet
Est décédée le 23 juillet 2007 à l'âge de 76 ans



Susan et Henry sont heureux d'annoncer la naissance, le 12 juin 2007 à Washington DC, E-U, de leur petit-fils **Samuel Reilly Morrison**, premier fils de Lianne et Dan, et cousin de James et Alexander.

SAUVER OU PERIR.

"Sauver ou Périr" telle est la fière devise de tous les corps de Sapeurs Pompiers de France !

"Sauver ou Périr" telle fut, sa courte vie durant, la fière devise de **Pascal Corcinos** qui vient, malheureusement, de disparaître brutalement à l'âge de 46 ans.

Fils aîné de *Geneviève et Roger, Pascal*, qui avait certainement hérité de son père son dynamisme, ses qualités athlétiques, son esprit volontaire et sa convivialité, a voué sa trop brève existence au respect de cette règle commune à tous ceux qui, comme lui, ont fait du métier de sapeur pompier un véritable sacerdoce.

Après avoir fait partie du prestigieux corps de la ville de Paris, *Pascal* avait intégré l'unité des sapeurs pompiers de Saint Cyprien dont il était l'Adjudant-Chef. A ce titre et grâce à ses capacités, à ses qualités humaines et de meneur d'hommes, il avait en charge, entre autres, la Formation des jeunes recrues.

Apprécié, admiré, aimé, oui *Pascal* l'était !

Il n'était que de voir et entendre, le jour de ses funérailles, tous ces nombreux soldats du feu en tenue ou en civil, jeunes et anciens, hommes et femmes, simples soldats ou hauts gradés, émus et bouleversés en rendant les Honneurs.

Il n'était que de percevoir, ce jour-là, toute l'émotion, toute la commisération qui se dégageait de la foule des parents et amis pour lesquels l'église de Canet s'avérait trop exigüe...

A ses parents, à son épouse et ses trois enfants, à ses frère et sœurs, à toute sa famille, la rédaction du JDM présente ses plus sincères condoléances.

Jean **Llaury**



Brahim Akarmoudi et Chrystelle Not ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit rugbyman **Yanis** né le 23/06/2007. Ce futur petit demi de mêlée fait la fierté de ses grands parents Jean et Henriette NOT de LAS ERAS.

CARNET BLANC

Charlotte Guibert, fille de M. Charles Guibert unira sa destinée à **Jérémy Taillant** le samedi 4 août en l'église St Julien de Mosset.

NOCES DE DIAMANT

Le 26 août 2007, **Georges et Laurette Fauré** fêteront leur 60 ans de mariage.

LA VIE DES ASSOCIATIONS



OFFICE DU TOURISME

Mosset en couleurs
Le coin du jardinier

Patrick DISPERIER

Thérèse CARON



En ce début d'été hésitant Mosset se pare de couleurs ; la lavande a pris de l'avance et l'équipe de l'OT a anticipé la récolte. Cette année en raison d'un calendrier surchargé la « *journée lavande* » n'aura pas lieu mais la récolte



ne sera pas perdue, bien au contraire : la majeure partie distillée, une autre éparpillée dans les rues de Mosset pour parfumer le chemin conduisant à Don Quichotte, une autre réservée pour les activités de la Tour des Parfums, et le reste bien sûr pour le plaisir des yeux et du nez. Aux quatre coins des rues, les jardinières, savamment composées, proposent des odeurs et des couleurs inédites ; le jardin parfumé titille les 5 sens : dans le glouglou-tement retrouvé de la cascade,

couleurs chatoyantes, odeurs appétissantes ou enivrantes, feuillages veloutés, se marient parfaitement à la nature autour de Mosset et... aux banderoles d'Opéra Mosset ! Le fleurissement du village avance et devrait prendre de plus en plus d'importance dans notre quotidien, il devient donc logique de donner la parole, dans ces colonnes, à Patrick, notre jardinier.

Je suis passé par Mosset un jour de février dernier, aussi sec que les quatre saisons passées.

Le village apparut au détour d'un virage, fièrement planté sur son éperon dans la nuit naissante, comme un grand navire sur ses vagues de collines houleuses, défiant les éléments.

Mosset ! Bien sûr la Tour, l'Opéra... Mosset ! Bien sûr cette émission de Fr 3 que j'avais à demi capturée quelques années avant sur mon magnétoscope, les Krüger, la Coume, et cette femme pleine et entière, dévouée à l'amour des chevaux et de toutes les arches de tous les « Noé » de toutes les créations. Mosset de José le chilien, chassé par le dictateur, tout cela me revenait en mémoire. Mosset ! Cet étrange laboratoire de vie aux confins de *la Catalunya*, rescapé de l'exode rural et qui avait décidé de n'en jamais finir avec le sort.

Je me suis arrêté à Mosset, et depuis quatre mois, j'y vis des moments forts.

D'abord, l'accueil timide et observateur mais poli, et

puis très vite le temps de faire connaissance, de s'approcher, de se mesurer, de s'entrevoir et de se découvrir et puis de s'embrasser.

Revenu de lointains pays très chauds, je m'étais dit que le seul repère géographique de cœur était pour moi cette Catalogne que j'avais découverte enfant, qui m'avait ébloui et qui à souvent représenté mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest. Le seul endroit où revenir après d'heureux ou moins fortunés exils, où retrouver des amis de longtemps...

Jo no soc catala de soca ni d'arrell ! potser soc catala de fulla, és així que m'agrada !

Le jardin des parfums, le menhir de bienvenue, la méridienne verte incluse dans les premières dalles du jardin, rencontrer les acteurs du lieu, Alain, Thérèse, Olivier, Henri, Renée, pour le jour crucial, Monique, Jacotte, Georges, Yvonne, Karine, François et Arnaud..., et toutes et tous que je ne puis nommer

ici et qui m'ont montré tant de gentille humanité, et Gérard, le sensible artiste créateur de cet éden fragrant.

J'ai vite mesuré l'ampleur de la tâche, vite compris qu'il faudrait humblement cheminer, de grands coups de cisailles en petits coups de bêche, prendre le temps d'appriivoiser ce jardin, d'y mettre mes pas et mes gestes, oui, il faudra bien un an, un cycle de saisons pour faire le tour de la question.

Pour l'heure, c'est un peu observation et navigation à vue, le compas est dans le ciel, la course du soleil et des saisons déjà me talonne, cela va si vite !

J'ai mille plans en tête, mille projections : d'abord, faire un sort au *chiendent*, et arrive le *liseron* étouffeur, les beaux mais tenaces *lilas d'Espagne*, *sauges sclarées*, *vipérines* offrent des couleurs et des effets

de masses spectaculaires mais à bon compte, et disparaissent, déjà au bout de leur cycle, laissant de douloureuses béances. Toute couleur est bonne à prendre en ces occurrences. Combien de visiteurs du printemps se sont émerveillés de ces opulents tapis de roses, de mauves, de bleus rosés ! Et cela finit comme chacun à son heure, le mur glorieux de *campanules* de Madame

Sarda qui faisait la première de couverture du journal s'est endormi jusqu'au prochain printemps, et c'est la vie qui est ainsi...

Respirons les parfums et réjouissons nous des fleurs tant qu'elles nous offrent leurs mystères, elles sont éphémères, c'est ce qui fait leur valeur.

J'ai découvert au hasard de mes pérégrinations « jardinesques » que le jardin abritait une fine et élégante couleuvre, (*Natrix natrix*), si discrète que je ne l'ai vue qu'une seule fois, se coulant en toute élégance entre le pied d'un *Gincko biloba* et le massif des lavandes, mais encore, d'au moins deux couples de lézards ocellés, ces merveilleux lézards verts et bleus qui ont presque disparu de la plaine mais vivent en toute quiétude à Mosset, et jusqu'à Clarianes sous le col de Jau ! J'en veux pour preuve le fait que l'un des messieurs de la clique que j'ai surnommé « *Dagobert* » se fait régulièrement de la bronzette sur les santolines vertes, les quatre pattes en éventail, béat, et ne s'offusque plus guère de mon intrusion dans son es-

pace vital. Sa compagne quant à elle, surnommée « *Cunégonde* » ne s'est pas gênée pour désorganiser le coin des *joubarbes* et *des plantes grasses*, creusant un trou pour y déposer ses œufs entre deux pierres de la petite rocaille que je venais juste d'appareiller, en ressortant un peu épuisée mais pas si farouche puisqu'elle m'a laissé la photographe autant que je voulais, comme une héroïne de la presse people ! Mais encore, comme elle avait à l'issue de son labeur génésique et troglodyte une crotte de terre sur le museau, elle m'a laissé l'en débarrasser avec une brindille de fenouil pour être plus photogénique !

Camina que caminaras, chaque jour offre son lot de rencontres, végétales, humaines, animales. Je suis heureux de tout, un peu moins des dégâts, un peu iné-

vitables, sauf si..., des pipis de chiens, (j'adore les chiens) qui me tuent la jardinière devant l'église, à petit feu..., de petits actes de vandalisme insignifiants qui à terme m'attristent, est-ce évitable, je ne sais et ne saurais le dire.

Sempre endavant, il y aura d'autres défis, nous gagnerons ensemble les prix des villages fleuris, la Commission repassera le mois prochain



pour les jardins et maisons de particuliers, et reverra de fait l'évolution des espaces communaux. Je pense créer l'hiver prochain des jardinières maçonnées partout où il sera possible dans le village, assez vastes pour autoriser des compositions audacieuses, j'espère pouvoir orienter de plus en plus le choix de plantes vers des végétaux résistants à la sécheresse, accentuer l'espace des vivaces et des plantes durables, l'eau qui est si chère à nos existences devenant plus précieuse de jour en jour.

Pour finir cette rubrique, j'aimerais dire à tous de ne pas hésiter à venir me voir dans le jardin, je me ferai un plaisir de faire une visite guidée des trésors insoupçonnés qu'il recèle déjà, et que nous espérons, Office du Tourisme et Mairie, continuer à développer pour le bien commun.

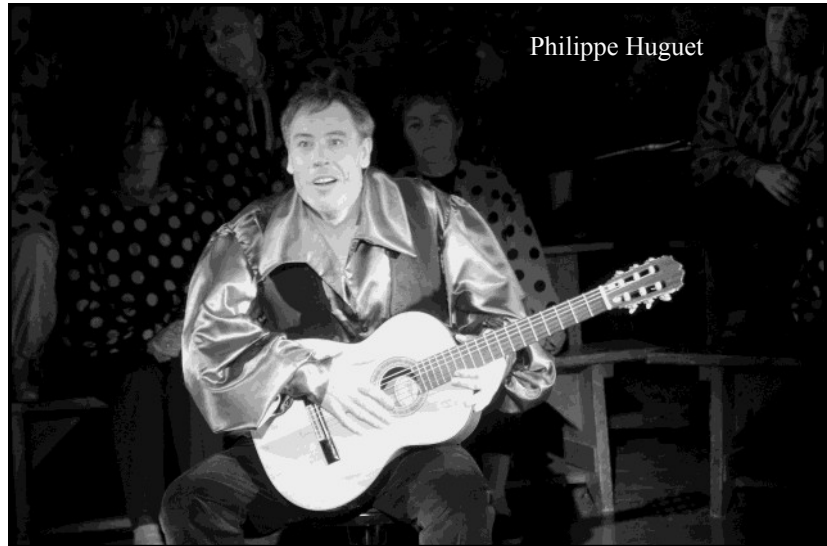
Demandez tout conseil utile pour vos plantes et jardins, échangeons espèces, boutures et connaissances, graines de devenir, la tâche est rude et l'espace immense.

Mai morirem !



OPERA MOSSET

6, route du Col de Jau
66500 MOSSET



Opéra Mosset accueille le Chevalier de l'Utopie !

Où, mieux qu'à Mosset, le « galop » de Rossinante pouvait mener Don Quichotte, ce rêveur impénitent, pourfendeur des médiocrités ? A l'unisson des villageois, il y est enfin sur ses terres !

Dans une adaptation, à ne manquer sous aucun prétexte, et pour huit représentations, les héros de Cervantes représentés par Philippe Huguet - qui réussit la gageure de tous les incarner ! - soutenus par un chœur toujours aussi dynamique, les musiciens de Marcus Karch, bénéficiant en outre de la toujours inventive mise en scène d'Albert Heijdens et du cadre on ne peut mieux adapté de la cour du Château de Mosset, nous feront vivre une fois de plus la magie des folles nuits mossétanes !

Représentations dans la cour du château de Mosset

Les 25, 27, 28, 29, 31 juillet et

1, 3, 4 août 2007

à 21h45

Renseignements :

Opéra Mosset 04 68 05 50 83

Office de Tourisme Prades 04 68 05 41 02

Email : operamosset@wanadoo.fr

Site : www.operamosset.eu

Et surtout !

N'oubliez pas de consulter notre site internet mis en place par les élèves et les professeurs du BTS communication du lycée Aristide Maillol



Animations organisées par l'Association Capelleta

-Du 20 juillet au 4 août, découvrir par la lecture **Don Quichotte**

« Notre chevalier à la triste figure »

De 15h à 18h à la Capelleta **Entrée libre**

-Samedi 11 août à 17h salle polyvalente

Tarda catalana avec le groupe « Llevant de Taula »

Concert de chants catalans

-Dimanche 12 août **Auberge espagnole**

Animée par le groupe « Mapeul.Mecs »

Avec la participation de l'Office du Tourisme de Mosset

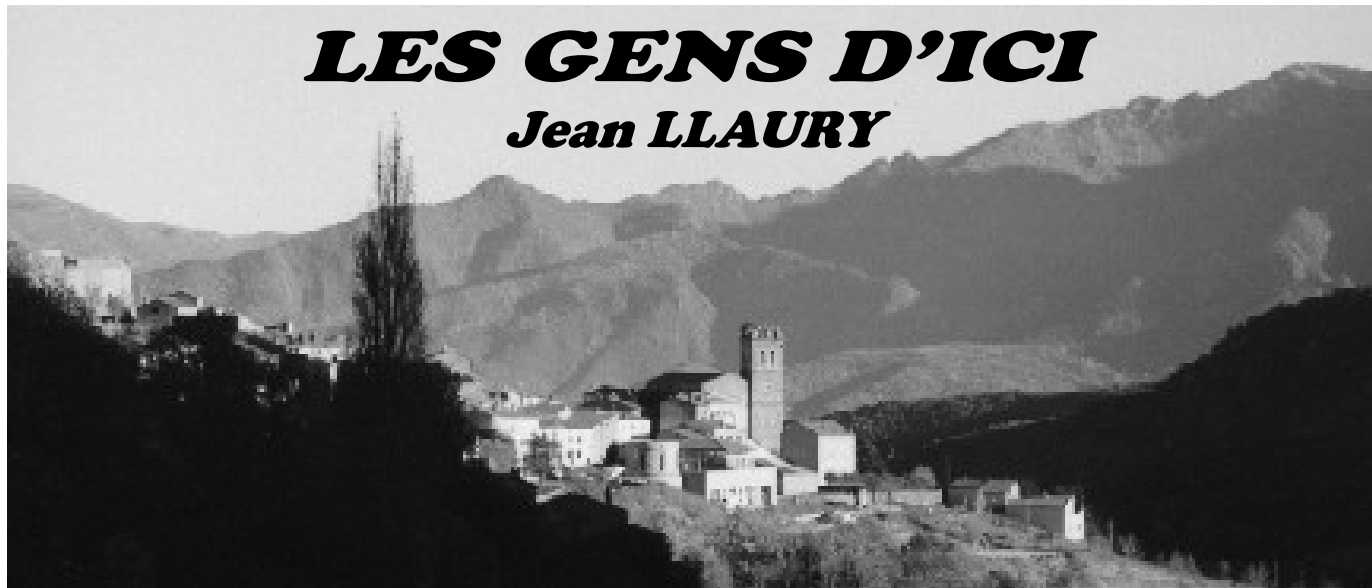
-Dimanche 16 septembre 17h Eglise Saint Julien

Fête du Patrimoine avec la chorale Arkan **Entrée libre**

Renseignements Tel 04 68 05 03 18

LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



L' ODYSSEE MAROCAINE DE JEUNES MOSSETANS DANS LES ANNEES CINQUANTE (2)

Rappel :

A la fin de l'année 1955, notre héros, Roger Corcinos, sa jeune épouse Gigi ainsi que Josette et Louis Marty, sœur et beau-frère de Roger, sont tout heureux de se retrouver au Maroc, alors sous Protectorat français, où les deux couples ont trouvé à s'employer.

Ce bonheur ne va guère durer car 1956 voit l'arrivée du roi Mohammed V, la fin du Protectorat français et l'indépendance du Maroc !

Que faire ? Sinon quitter le Maroc par le premier bateau.

Comme *Gigi*, employée titulaire aux Finances, a obtenu sa mutation pour Paris, c'est la seule pour laquelle l'Etat s'engage à rembourser les frais de déménagement ! Donc, nos deux couples embarquent leurs quelques meubles et maigres baluchons dans le fourgon affrété par *Geneviève* et vogue la galère jusqu'à Paris où les attendent la maman de *Gigi* et, pour cette dernière, un nouveau poste au Ministère des Finances, rue de Rivoli.

Hasard, simple coïncidence ou nouveau coup de pouce du Destin ?

A Paris, la mère de *Gigi* a pour amis **Mme et M. Apaire** porteurs d'une double casquette : ils sont propriétaires d'un appartement Rue Charonne – appartement qu'ils vont louer, dans un premier temps à nos 4 exilés- et surtout, *M. Apaire* est patron d'une menuiserie, ce qui va faire le bonheur de *Louis* lequel, embauché d'abord comme simple ouvrier, se retrouvera, finalement, en 1973, à force de travail et de compétence, après le décès de son ancien patron, propriétaire du fonds.

Louis, Josette résideront ainsi à Paris, d'abord

rue Charonne, jusqu'au mois de Juin 1965 puis, avec leurs enfants, à Romainville jusqu'en Mars 1996 ; date à laquelle, de retour au "pays", ils vont rejoindre Perpignan pour, finalement, se partager entre Canet et Mosset...

Et pendant ce temps, qu'en était-il de *Gigi et Roger* ?

Si *Geneviève*, comme convenu, se retrouva mutée aux Finances, rue de Rivoli, *Roger*, lui, en qualité de titulaire dans l'Instruction Publique, obtint bien un poste mais dans le Nord ou, à la rigueur, dans l'Isère ; pouvait-il abandonner, même momentanément, sa jeune épouse après les douloureuses épreuves subies ? Il décida donc de rester à Paris et se mit en quête d'un travail ce qui n'était pas, déjà à l'époque, chose aisée...

Heureusement, son caractère jovial et généreux lui vaut quantité d'amis et c'est, justement, par le truchement de l'un d'entre eux que *Roger* finit par dénicher un emploi, emploi qu'il va conserver une bonne douzaine d'années : il est embauché par la compagnie U.T.A (Union Transports Aériens) au service du fret, aéroport du Bourget ;

il conduit donc une navette chargée de colis de marchandises diverses de Paris -dont il finira par connaître le plan par cœur- au Bourget.



La navette du Bourget

Après ce long épisode parisien, étant donné que Gigi a fait valoir ses droits à la retraite proportionnelle (15 ans de service et 3 enfants), c'est le retour vers le Midi et les racines catalanes...

Là, également, Roger va trouver du travail où la conduite d'engins motorisés est primordiale : il va, tout d'abord, livrer, pour un chevillard renommé, de la viande fraîche dans tout le secteur de la Côte (4) et finalement, c'est au volant d'un car de ramassage et d'excursions scolaires qu'il va terminer, en beauté, son parcours "d'actif" (comme si la retraite était faite d'inactivité !!).

En guise de conclusion, il apparaît que l'Odyssée marocaine des deux beaux frères leur a permis, à tous deux, d'assouvir ce que l'on pourrait nommer leur vocation :

Pour Roger qui, tout jeune, ne rêvait que condui-



Les belles années...

te "aventureuse" d'engins motorisés et dont les débuts se firent, en cachette, au volant de la *Rosalie* de son père, l'épopée marocaine a permis de satisfaire cette passion d'adolescent : il n'a plus

cessé de s'accrocher aux volants "successifs" d'un fourgon, d'une traction avant, d'une navette, d'un camion et même d'un autocar ... sans oublier de nombreuses voitures dont la plus récente... toute bleue.

Dins la meua vida, puc dir que me soc fet un fart de conduire ! (Dans ma vie, je peux dire que j'ai eu une indigestion de conduite automobile !)

En ce qui concerne *Louis*, c'est par le biais de ce passage à *Rabat* qu'il s'est, miraculeusement (mais aussi à force de travail et de talent !), retrouvé, dans la capitale, à la tête d'une menuiserie : je pense qu'il en rêvait !

Mais, au delà du parcours des deux beaux frères (qui, aujourd'hui, poursuivent leur trajet commun en cultivant, « a mitges », la même feixa mossé-



Un dimanche à la campagne

tane), cette Odyssée marocaine montre combien le fait, pour des individus appartenant à un même petit territoire, de se retrouver expatriés, agit comme un aimant le plus souvent "bienfaisant": on se regroupe, on s'invite, on s'épaule, on s'entraide sans calcul... *Les plus anciens dans le grade le plus élevé* ayant servi de tuteurs, de caution voire de "donneurs de coup de pouce" aux "nouveaux émigrants" de la Castellane...

Voilà ! Nous étions à Canet, chez Renée Planes ; c'est à l'initiative de cette dernière que, par un après midi brumeux de Février, nous nous sommes réunis, Gigi et Roger, Josette et Louis, Renée, Michèle et moi-même, afin d'entendre nos quatre "rodaïres" conter, avec plaisir et un brin de nostalgie me semble-t-il, leur Odyssée marocaine ; est-ce que crêpes à la chantilly ou à la confiture (façon Renée) et cidre brut ont pu, à l'occasion, ranimer quelque mémoire défaillante ? Qui ho sap ? A la relecture, j'ai un regret : ne pas avoir été capable de rendre compte "au plus près" de l'ambiance de cet après midi de souve-

nirs, une ambiance faite d'émotion forte, d'éclats de voix et de fous rires, de phrases à l'emporte pièce où français de la "capitale" et catalan "conflentois" se mêlent et se complètent, mais aussi de mots murmurés au creux de l'oreille, en sourdine, en voix "off" comme on dit à la télé (caldria pas que se sapiguesi !) et par dessus tout ça, faite de la truculence pagnolesque de Roger...

NOTES ET ANECDOTES :

(1) Le principal personnage de ce récit, Roger CORCINOS, est né à Mosset, en 1927, d'un père, Julien dit Pinatxo (pinatchou), lui-même natif du village dont il fut, dès 1926, le premier boulanger et d'une mère, Anna Garceau, originaire de Canet où Julien fut, un temps, apprenti.

De 1925 –année du mariage des parents- à 1933, la fratrie Corcinos se composait de 3 garçons : Julien né en 1925, Roger et Georges né en 1931.

Que s'est-il donc passé en 1933 ? Tout simplement, l'arrivée de Josette, la première fille suivie, en 1938 de celle d'Annie, la petite dernière. Malheureusement, cette même année disparaissait Georges victime d'une péritonite.

En ce qui concerne Gigi et Roger, 4 enfants Pascal, Claire, Bruno et Christine suivis de 7 petits enfants sont venus concrétiser leur romanesque rencontre marocaine de Mars 1953.

Quant à Josette et Louis, 2 enfants, Monique qui réside à Lyon et Philippe fidèle à la région parisienne, leur ont donné 4 petits enfants.

(2) Roger se rappelle, entre autres, avoir participé, dans les années 48-49, à la mise en place des poteaux du premier réseau électrique fiable (entreprise SATEE). Jusqu'à cette époque, son père éclairait son fournil à la lueur de la flamme d'une lampe à acétylène.

(3) Que le Monde est petit !

Sans effectuer de recherches particulières, je note que, dans les années 50, une bonne douzaine de jeunes de la vallée se retrouvent en poste dans cet ancien Protectorat français : en effet, à nos trois héros mossétans (Roger, Josette et Louis) s'ajoutent les deux déclencheurs de l'Odyssée (*Jeannot Blazy et Claude Giscard de Molitg*) puis *Mme et M. Combeau de Campôme* lesquels vont, là bas, se lier d'amitié avec *Mme et M Delclos de Catllar* (lui, gendarme et elle native de l'ancien village de Come) ; c'est à *Rabat* que se trouvait également *Justin Grant des Cabanots* que Roger fera finale-



ment rentrer, lui aussi, dans l'Instruction Publique au Maroc ; quant à *Robert Parès (le frère de Jean)* c'est en qualité de lieutenant de l'armée française qu'il résidait à *Fès*, en 1954...

Etaient également présents : *Dominique Borreil* (frère de *Jean*, Maréchal-Ferrant de Mosset et père d'*Yvette Quérol*, l'épicière), son épouse *Mathilde* et leurs deux enfants...

(4) Nous sommes dans les années 70-75 ; domicilié à *Banyuls sur Mer*, je me rends, comme tous les matins, dans la petite "rue des marchands", chez *Michel Moret*, mon boulanger ; un attroupe-ment, des éclats de voix ... Que se passe-t-il ? Au milieu de la rue étroite, un livreur couvert d'une sorte de djellaba blanche, un énorme quartier de bœuf sur l'épaule, obstrue en partie le passage ; à sa voix de stentor où se mêlent expressions catalanes et "parlé pointu", je reconnais Roger (pourtant, perdu de vue depuis une vingtaine d'années !) :

"Llamp que te fot, mé és l'Andreu ! Mais, dis-moi ! Que fas aquí a prop de la mar ? Je te croyais encore en poste à Paris !..."

Et il reste là, au milieu de la rue, hilare, tout réjoui, malgré sa charge pesante, malgré l'embouteillage qu'il crée : il a retrouvé un vieux copain et plus rien ne compte...

Souvenirs de la petite enfance :



Gigi et Roger entourés de leurs enfants et petits-enfants

Du plus loin qu'il se souvienne et malgré l'existence de Julien, son aîné, Roger fut le préféré de la Marie "Sorda" (Marie la sourde) leur grand mère paternelle ; cette dernière ne pouvait faire un pas sans réclamer la présence du cadet de ses petits fils qu'elle régalaient de "poutous" et de petites attentions (souvent au détriment de l'aîné, pourtant guère plus âgé).

L'amour que cette mamie éprouvait pour le petit Roger était tel qu'elle ne pouvait s'empêcher de lui susurrer de temps à autre :

Quan m'en iré, t'emportaré amb jo !

Ce que le petit garçon traduisait : *Lorsque j'irai au ciel, je t'emmènerai avec moi !*

Et Roger qui ne l'entendait pas de cette oreille, prenait cette "menace" tellement au sérieux que le jour où sa mémé quitta ce monde, il refusa véhémentement, malgré l'invite pressante de Catherine et Anna ses tantes, de s'approcher du cercueil encore ouvert, de crainte qu'on ne l'y précipite dedans.

Cette inquiétude morbide le poursuivit longtemps ; durant des années, chaque fois qu'il voyait la porte de l'ancienne chambre de Marie ouverte, il se précipitait pour la fermer : toujours cette frayeur de voir surgir l'aïeule prête à mettre à exécution sa "menace" d'enlèvement vers les cieus.

PS : Au cours de l'entretien, j'ai entre autres ap-

pris (car on apprend beaucoup en écoutant les Sages mossétans !) le mot **albat** qui désigne (ou désignait ?) *"un enfant décédé avant d'atteindre l'âge de raison" (soit 7 ans pour l'église) "una criatura morta abans de tenir ús de raó"*.

Au début du siècle dernier, *Carrer de Les Senyores* à Mosset, une habitation (l'actuel domicile de *Monique et Sébastien Périno*) gagna le nom de *"la casa de les sis nines o de les papes"* (la maison des six filles). La raison toute simple de cette appellation est que dans les années de l'immédiat après guerre –celle de 14-18- y vivaient six fillettes dont l'aînée, Marguerite était née en 1905 et la plus jeune, Thérèse, en 1917 ; entre temps, Marie-Thérèse, Françoise, Marcelle et Rose avaient animé de leurs vagissements puis de leurs babillages l'ancienne demeure et l'étroit carrer ...

Ces six filles étaient les enfants de *Anne "Thérèse" Vidal* et de *Jean Baptiste Bonaventure Sébastien Fabre*, cultivateur.

Mais, me direz-vous ! *Quel rapport entre cette grande maison et l'Odyssée marocaine ?*

Et bien ! Figurez-vous que l'une de ces six fillettes, Marie Thérèse, devenue demoiselle, épousa *Hyppolite Marty*, cultivateur ; de leur union naquit *Louis* - l'un de nos héros- devenu, de ce fait, petit fils des Fabre.

Je vous entends encore ! *Quel rapport entre cette*



Marie Fabre Marty
Deuxième à partir de la gauche

grande maison et Louis ?

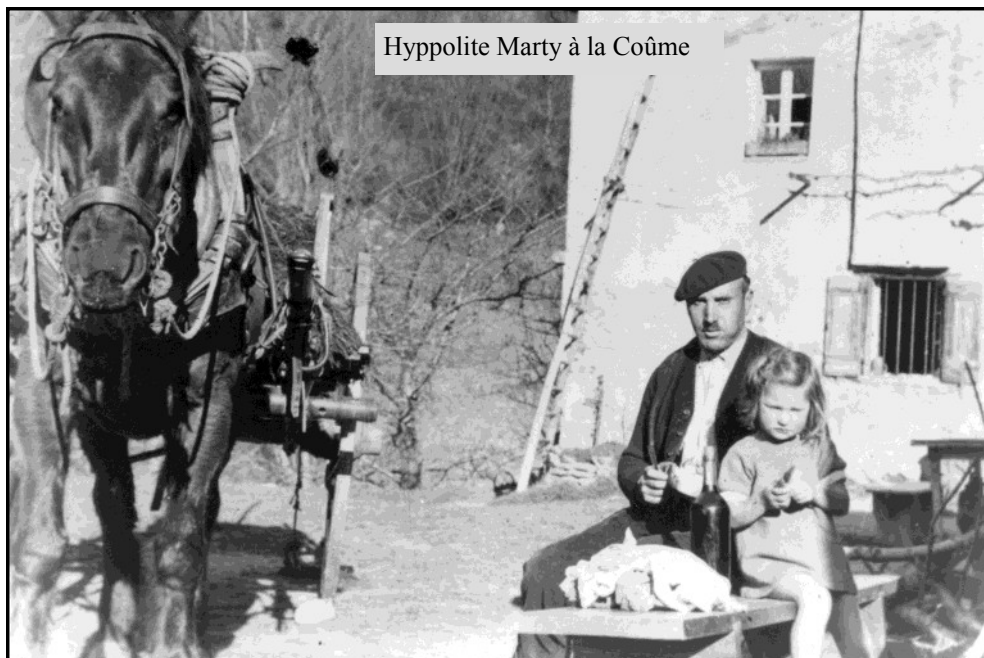
Vous pensez bien que Louis, tout petit, et alors que ses parents vauquaient à leurs occupations agricoles, prenait naturellement pension, durant la journée, chez ses grands parents maternels !

Or, il faut savoir que le premier étage de cette demeure était principalement occupé par une grande cuisine servant de salle à manger ; au beau milieu de la pièce s'ouvrait une trappe habituellement fermée par un abattant en bois. Elle était bien commode cette trappe ! C'est par elle que mémé Thérèse expulsait à grands coups de balai les miettes du repas ainsi que la poussière de bois envoyée, sûrement à son corps défendant, par le menuisier Jaume dont l'atelier jouxtait la maison des Fabre.

Cette trappe, en quelque sorte l'ancêtre des vide-ordures modernes, était, bien sûr, refermée entre deux balayages.

Mais ce n'était malheureusement pas le cas le jour où, alerté par ses pleurs, on retrouva le petit Louis au rez de chaussée où il était malencontreusement tombé en chute libre. Heureusement, plus de peur que de mal !

De ce jour, la trappe fut définitivement condamnée, par Jaume, évidemment !



Hyppolite Marty à la Coûme

Rappel : A l'exemple de Marie Thérèse, la maman de Louis, la plupart des filles Fabre ont épousé un garçon du pays.

C'est ainsi que Marguerite épousa Joseph Cortie, Françoise se maria avec François Mir, Marcelle s'unit à François Not ; trois garçons de Mosset.

Quant à Rose, elle rencontra Ernest Périno de Thuir et Thérèse, Pierre Mona d' Espira du Conflent.



J'AJ PEUT-ÊTRE LU POUR VOUS !

Jean LLAURY

"C'EST VERT ET ÇA MARCHE !"

De Jean-Marie PELT avec la collaboration de Franck STEFFAN (Fayard)

"Imaginons l'avenir d'un enfant naissant à l'instant même et imaginons, parallèlement, qu'aucune inflexion ne soit donnée à la course au progrès, à la croissance et au développement purement quantitatifs tels qu'ils se produisent à l'heure actuelle, dopés qu'ils sont par la mondialisation de l'économie. Comment sera notre planète quand cet enfant atteindra 70 ans ?

A 40 ans, le nouveau-né d'aujourd'hui connaîtra probablement un monde sans pétrole, et **à 60 ans** un monde sans gaz (naturel) car **il n'aura fallu que 2 siècles**, 1850-2050, pour épuiser ces ressources accumulées au sein de la Terre pendant des millions d'années. Mais, en même temps, tout le carbone contenu dans ces ressources fossiles, sans oublier le charbon, aura été renvoyé dans l'atmosphère sous forme de **gaz carbonique**. Or ce gaz et quelques autres issus de nos activités industrielles, agricoles et domestiques, **le méthane et les oxydes d'azote** notamment, s'y sont accumulés dans des proportions qui n'ont jamais été atteintes depuis au moins **650 000 ans**. C'est ce que révèle l'analyse des bulles d'air emprisonnées dans les glaces de l'Antarctique. Ces gaz sont responsables du fameux **"effet de serre"** que chacun expérimente aisément en été lorsque, laissant sa voiture en plein soleil toutes vitres fermées, il y constate à son retour, une chaleur torride. Les vitres ont agi comme elles le font dans une serre : elles ont retenu le rayonnement solaire *incident* en diminuant sa *réfraction* dans l'espace...

Plus nous brûlons de combustibles fossiles dans nos usines, nos appartements, nos voitures, plus les gaz qui en résultent s'accumulent et plus la Terre se réchauffe.

L'élévation des T°C étant plus forte dans les régions polaires, la fonte des banquises et des glaciers, déjà préocupante, s'accélérera : plus de neige sur le **Kilimandjaro**, des sports d'hiver devenus problématiques, mise en péril (par l'augmentation du niveau des océans) de certains atolls du Pacifique mais également des "bas pays" **les Pays Bas** mais aussi **le Bangladesh où 130 millions d'habitants vivent au ras de l'eau**.

Autre facteur de perturbation climatique : **le déboisement rapide des forêts tropicales humides en Amazonie, en Afrique et en Asie du Sud-Est** ; l'équivalent, annuel, des superficies de l'Autriche, de la Suisse et de la Slovénie réunies (**140 000 km²**). **On sait que les arbres transpirent et contribuent ainsi à la formation des nuages, donc des pluies**. S'il n'y a pas d'arbres dans les déserts, c'est parce qu'il n'y pleut pas, pense-t-on communément. Mais l'**ÉCOLOGIE** –seule **idée neuve du XX^e siècle**- nous invite à inverser la formule : **s'il n'y pleut pas, c'est aussi parce qu'il n'y a pas d'arbres, donc pas de transpiration et donc pas de pluie**.

"Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent !" (Chateaubriand).

Tandis que les forêts disparaissent, disparaissent en même temps d'innombrables espèces animales et végétales qu'elles abritaient, érodant ainsi cette fameuse **BIODIVERSITÉ** qui est la caractéristique même de la vie...

La Vie doit, en effet, son équilibre et son dynamisme à la coexistence de nombreuses espèces dont l'Homme n'a pas manqué de tirer profit en utilisant les animaux domestiques ou les plantes alimentaires, médicinales, cosmétiques ou autres. Bref, **"tirer" sur la biodiversité, c'est comme épuiser ses réserves ou dévaliser sa banque...**

Et l'**EAU** ? N'oublions pas l'**EAU** cet élément **ESSENTIEL, UNIQUE** ... garant de toute vie sur Terre !

Notre nouveau-né verra-t-il encore demain des bleuets et des coquelicots ? Ou, au contraire, la Nature continuera-t-elle à s'appauvrir, à s'uniformiser et du même coup à se fragiliser ?"

Ces quelques lignes pessimistes il est vrai quant à l'avenir de la Planète sont, en réalité, pleines de lucidité et surtout, **débouchent, dans un bel optimisme raisonné "sur un inventaire impressionnant des expériences de DÉVELOPPEMENT DURABLE qui ont fait leurs preuves et qui démontrent qu'une autre voie est possible"**.

En effet, tout au long des 300 pages de son ouvrage, à partir d'exemples empruntés aux Cinq Continents et de raisonnements frappés du sceau du bon sens et de l'intelligence, **Jean-Marie PELT** nous montre que **S'IL EST TARD, IL N'EST ENCORE PAS TROP TARD !**

Mais il nous faut agir sans plus tarder !

En feuilletant

"LA BOTANIQUE CATALANE PRATIQUE" de L.CONILL

Jean Llaury

En relisant cet ouvrage écrit, en 1916, à *l'usage des habitants des campagnes, des instituteurs et des botanistes amateurs*, j'ai découvert :

Deux dictons à l'humour plutôt misogyne :

**Alzina i dona
De cent una bona**

**Dona i alzina
De cent una fina**

**Chêne et femme
Sur cent un bon sujet**

**Femme et chêne
Sur cent un sujet de choix**

Une devinette :

**Un arbret
Petit, baixet,
El cap blanquet,
Vestit de vert.
Resposta : l'all.**

**Un arbrisseau (plante herbacée plutôt)
Petit, peu élevé,
La tête blanchâtre,
Habillé (coloré) de vert.
Réponse : l'ail.**

Des comparaisons "botaniques"

**Eixerit com un pèsol
Alegra com una primevera
Fresc com una rosa
Estirat com un ravec
Petit com un nap**

**Futé comme un pois
Joyeux comme une primevère
Frais comme un gardon
Allongé comme un radis
Petit comme un navet**

Et une plante des jardins :

La CARABAÇA O CARBAÇA.

Noms : Courge ou Citrouille potiron

Origine : Les fruits de la Citrouille sont ronds et gros comme une tête d'homme ; ils reposent sur le sol. La véritable étymologie du nom catalan serait **cara : figure**, par extension : **tête**, et **baixa : basse**, qui touche la terre ; on aurait alors le nom **carabaixa**. L'**x** en s'adoucissant est devenu **ç** et alors a été formé le nom actuel : **carabaça**.

Nom scientifique : Cucurbita maxima.

Habitat : Cultivée dans les jardins et les champs. Juillet-Août.

Propriétés : La pulpe du Potiron est un **aliment rafraîchissant** pour les personnes et les bestiaux. Cette pulpe appliquée à froid peut **calmer les maux de tête, les brûlures**, etc... Les graines sont **adouçissantes et laxatives** ; on les emploie surtout pour chasser **le taenia ou ver solitaire**. Ecraser 30 à 40 g de graines décortiquées et les mélanger avec du miel ; après un jour de diète complète, prendre un lavement et absorber le mélange par petites cuillerées ; une ou deux heures après, purgation à l'huile de ricin (40 g) ; le ver est souvent expulsé en allant à la selle.

Avec ces graines les parfumeurs font une pâte pour entretenir **la douceur de la peau** et enlever les **taches de rousseur**.

Que de vertus la courge renfermait-elle pour Conill !

T'AS D'BEAUX LIEUX, (3)

MOSSET

Fernand VION

*DE COINS EN RECOINS *MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE *MOSSET EN TOUS SENS *DIGUEU 'M ON ES *
*BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX *C'EST OU ? C'EST QUOI ? *MOSSET DE TOUJOURS *COM SE DIU AQUEST LLOC?*

Poursuivons notre progression vers le Nord en gravissant la *Serra d'Escales*, nous avons d'abord, au niveau de la route :

Caraou

- Site : au nord-ouest de Mosset, zone autour du rocher du même nom, rive droite *del Boutàs*, délimitée vers le bas par la Castellane et vers le haut par *la Tremoleda*.

- Etymon : vient du pré indo-européen *kalio* devenu *call*, *cal*, *car*, *quer* = pierre, rocher + le catalan *alt* = haut. On trouve Queralt en 1272, Roch de Quaraut en 1560, Caraut au XVIII^e s. La dernière syllabe est devenue **aout** par vocalisation du **l** dans *Caralt*, puis, pauvrement **aou** par la chute du **t** final, pour une diction plus française. Qu'en restera-t-il dans quelques temps ? Le toponyme signifie *pierre haute* ou *rocher élevé*. Il serait souhaitable de ne pas poursuivre l'apocope (l'oubli des syllabes finales) de ce toponyme sinon on finira par Cara (très respectable encore) puis Car (l'autobus) et finalement Ca (le chien), et alors on dira dans quelques siècles que ce lieu s'appelle le « rocher du chien » parce que ... ? Allez savoir ... !

- CIFD : *Caralt* ou *Queralt* Phon : *c@ralt'* dans les deux cas.

La Trémouillère

- Site : au nord-ouest de Mosset, flanc Sud-Est inférieur de *la Serra d'Escales*, au-dessus de la tour de *Mascardà*, entre *Caraut* et *les Embollades*.

- Etymon : du latin *tremulus* = le peuplier tremble, ainsi nommé à cause du tremblement de ses feuilles au moindre vent. En catalan, le tremble se dit *tremol* et le lieu où poussent les trembles, c'est-à-dire la tremblaie, est *la tremoleda*. Les trembles comme les sureaux et les saules profitent des « veines d'eau » dans le sol. Ce lieu est également (mal) dénommé par «la trémouillère et la trémolère» : il gagnerait à retrouver son nom d'origine.

- CIFD : *La Tremoleda* Phon : *la treumoullèd@*

Le Clot des Mauchés

- Site : vallon au-dessus de *La Tremoleda* formant le haut du ravin de *la Bastida*.

- Etymon : racines prélatines synonymes *cumba*, *clot*, *sot*, *cross*, *cruell*, *conc* désignant un creux + « Mauchés » qui est le type d'expression mal comprise. Il s'agit ici du vallon des souffleurs (de forge) *els manxaires*, en langage local *els manxers* (manchés).

Jusqu'au XVIII^e siècle on traitait le plus souvent le minerai de fer à proximité des mines pour ne pas avoir à transporter inutilement la gangue (pierres, terres) qui renfermait le fer. Le minerai (l'hématite rouge, ou oligiste et l'hématite brune ou limonite), déposé sur un lit de charbon de bois, était chauffé à haute température (800 à 1000°C) dans des fours rudimentaires appelés *bas fourneaux* construits avec des moyens naturels (pierres, terre, roches, argile s'il y en avait). En soufflant de l'air sur le charbon de bois incandescent, les *manxaires* amenaient en fusion le fer qui s'écoulait dans le fond du four. A la fin de l'opération, le four était détruit et on récupérait le bloc de fer refroidi alors que les scories étaient jetées (ces scories sont aujourd'hui les seules traces des bas fourneaux). Le fer ainsi obtenu était alors acheminé vers les *forges* où il était façonné. A titre indicatif, on estime que 50 kg de minerai pouvait donner jusqu'à 30 kg de scories environ — ces chiffres variant avec la qualité du minerai —, dont on tirait une douzaine de kilogrammes de fer (selon Encyclopédie Encarta). Lorsque les hauts fourneaux ont succédé aux bas fourneaux, vers 1720, les fonderies où l'on fait des objets moulés avec du métal en fusion et les forges où l'on façonne (forgeage) le métal par martelage à chaud, furent approvisionnées par les aciéries industrielles qui traitent le minerai.

Ainsi, il ne faut pas confondre les **fours de fusion** (peut-être appelés à tort *forges* volantes) avec les **forges** (installations fixes où l'on forge le métal, souvent établies en bord de cours d'eau), ni surtout avec les **meules de charbonniers** dont l'aspect était similaire aux fours de fusion mais qui fonctionnent sans apport d'air. Dans les deux premiers cas, les acteurs principaux étaient les souffleurs *els manxers*, souffleurs de four dans la montagne à proximité de la mine et souffleurs de forge dans *la farga* au bord de la rivière. Les **meules** de charbonniers (*carboneres*), et en dernier les fours de charbonniers (avec une enveloppe métallique) qui fonctionnaient eux aussi il y a moins de cent ans encore au *Clot dels Manxers*, n'avaient pas besoin de *souffleurs* car là le bois « cuisait » mais ne brûlait pas.

- CIFD : **El Clot dels Manxaires** Phon : *èl clot' dèls' m@nchaires'*

La Font del Bon Cristià

- Site : à 5 km du village, en haut du *Clot dels Manxers*, à 1590 m. d'altitude
 - Etymon : *fons* = la source. La « Source du bon Chrétien » fournit depuis les années 60 l'eau potable aux réservoirs de Mosset (près du Château), descendant par une conduite de fonte depuis *Escales* où elle est captée, passant par le *clot dels Manxers*, *la Tremoleda*, *Caraut*, empruntant l'ancien chemin de *Conozols* (Phon : *counouzols'* = village d'Aude) par la Forge du Bas, le *Congost* (Phon : *coungost'* et non l'inverse = passage étroit à l'entrée du village) et *les Cabanots*. Une dizaine de brise-charge (puits servant à réguler la pression en ramenant chaque fois à zéro les 6 à 8 bars accumulés) équipe l'installation tout au long de son cours. Vu qu'une conduite d'eau, dont les extrémités sont dénivelées de 10m (à la verticale ou non), donne à sa base une pression de 1 bar (ou en d'autres unités 1kg/cm² ou 1 daN/cm²)*, *sans ces brise-charge, on aurait* aux réservoirs de la ville (altitude 730m) une pression d'eau de $(1590-730)/10 = 86$ bars : de quoi faire péter tous les joints et les robinets. Quelle giclée !

- CIFD : **La Font del bon Cristià** Phon : *la fon' dèl bon' cristia* (*pas la foun' !*)

* *daN* = *déca Newton*

Escallex et la Serre d'Escales

- Site : montagne qui domine au Nord-Ouest de Mosset et dont le flanc Est constitue *la Tremoleda* et le *Clot dels Manxers*.

- Etymon : du latin *scala* = échelle. L'orthographe latine « *Scalas* » relevée en 958, indique bien la notion d'échelle que dessinent les gradins dans la pente escarpée. Le Cartulaire Roussillonnais d'Alart comporte aussi « *Scales* » en 1561, ce qui en catalan est *escala* (échelle), au pluriel *escales*. On serait tenté de préférer la notion d'escaliers, configuration plus appropriée que l'échelle à la montée en montagne. Mais le document en latin précise *scalas* (échelles) et non *scalaris* (escaliers) qui donnerait *escalers* en catalan. En écoutant bien la prononciation actuelle des anciens, on note que l'accent tonique est porté par la seconde syllabe dans *escales* et non par la dernière syllabe comme dans *escalers*. Nous avons donc plutôt affaire à une métaphore : de loin, la pente escarpée avec les « feixes » (les terrasses) ressemble aux échelons d'une échelle à... *escalader*. Le lieudit est donc bien **Escales** et l'ensemble de la colline allongée **la Serra d'Escales**.

- CIFD : **Escales** et **la Serra d'Escales** Phon : *euscaleus'* et *la sèr@d'euscaleus'*

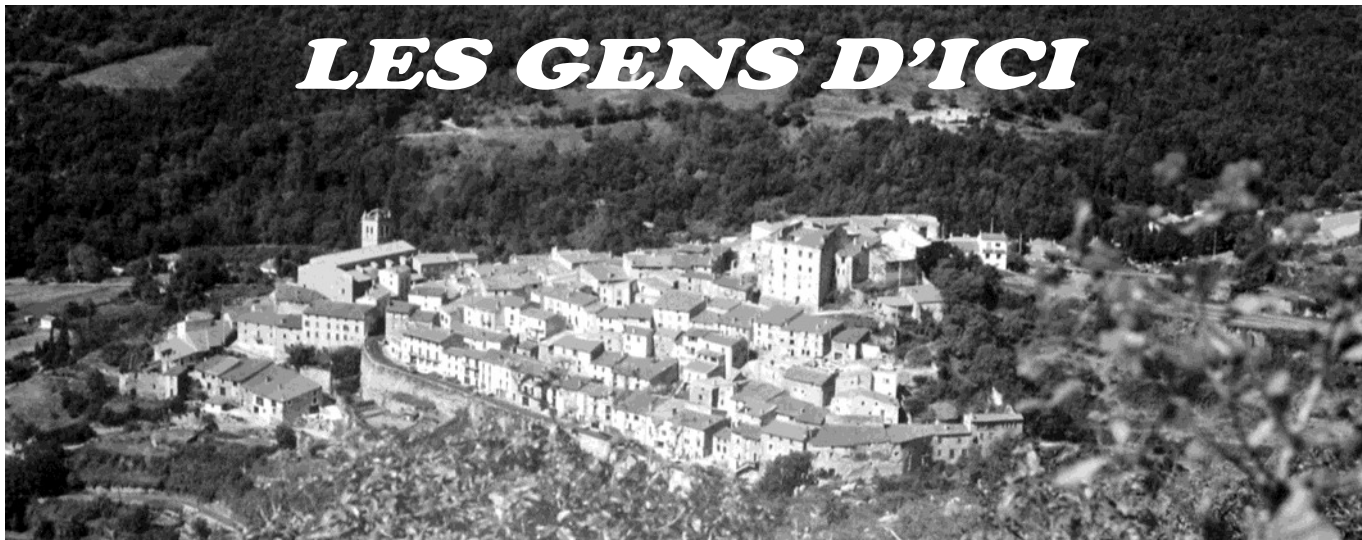


Viroles de meule de charbonnier au Clot des Manxers



A suivre.

LES GENS D'ICI

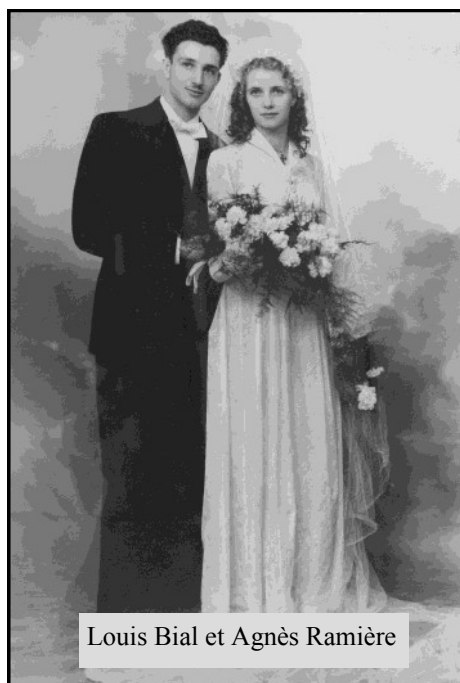


Une belle famille aux origines mossétanes

Ces deux pages ont été réalisées avec la complicité de **Brigitte Couderc** du cortal du VieuxChêne.

Le Cortal du vieux chêne, pour ceux ou celles qui n'y auraient pas encore prêté attention, c'est ce beau domaine agricole que l'on trouve à la sortie de Campôme, mais déjà en territoire mossétan, à quelques encablures du prat de Jonquères.

Hervé et Brigitte Couderc en sont les propriétaires.



Louis Bial et Agnès Ramière

Brigitte est la fille de madame et monsieur Louis Bial, couple bien connu dans la vallée.

Louis Bial est l'arrière petit fils de Brigitte Ville (1852-1945) et Hyppolite Marty (1849-1922)

M. et Mme Bial viennent d'être à leur tour, pour la 4^e fois, arrière grands-parents, avec la naissance d'Estelle (6^e génération). Brigitte et Hyppolite Marty, mariés en 1874, ont eu 10 enfants dont l'aînée Anne Rose (1876-1975) est la grand-mère de Louis Bial.

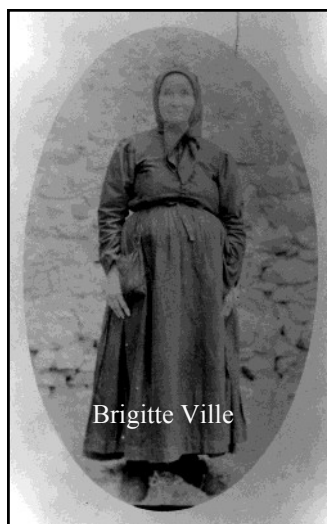
Elle épouse Sébastien Bonnerich en 1896.

Noëllie Bonnerich épouse Narcisse Bial en 1925. En 1951, Louis Bial se marie avec Agnès Ramière, dont l'anagramme donne curieusement « GRAINE A SEMER », anagramme très justifié puisque le couple Bial aura cinq enfants, dont Brigitte.

Brigitte et Hervé Couderc se marient en 1978, ils pensent très vite à un retour aux sources, nous revoilà donc au Cortal du Vieux Chêne.

Xavier Couderc leur fils épouse Céline Vanthuyne, ils ont deux garçons : Martin né en 2005, Augustin en 2007.

Nadège leur fille épouse Julien Desdoits, leur fils Antony naît en 2005 et nous arrivons à Estelle, la dernière née, en 2007.



Brigitte Ville



Estelle Desdoits

Entre Brigitte et Estelle, combien d'eau a coulé dans la Castellane !

LEGENDE OU REALITE ?

Peut-on parler de légende ou de réalité, sur le caractère et la force de Marie Marty, grand-tante de Louis Bial ?

A Mosset, comme il en existait dans le temps jadis, un négociant en cochons habitué des lieux, connaissant sa clientèle, proposa à Marie de lui vendre un cochon. La discussion de maquignonage s'engage.

Le vendeur : Il pèse plus de 100 kg

Marie : Jamais de la vie, il ne dépasse pas 90 kg

Le vendeur : Je t'assure il pèse plus de 100 kg et je te fais cadeau des kilos en plus

Marie : S'il pèse 100 kg ou plus, comme tu le prétends, je ne peux pas le soulever et l'emporter sur mes épaules, mais à moins de 90 kg, je l'enlève et le porte là-haut au château à la « porcellera ».

Le vendeur : Si tu es capable de réaliser cet exploit, je t'en fais cadeau

Aussitôt dit, aussitôt fait devant les villageois ébahis, la Marie coince dans l'une de ses grosses mains, les pattes avant et dans l'autre les pattes arrières de l'animal. Se charge d'un seul coup de rein le cochon sur les épaules et cahin-caha, grimpe vers le château à travers les ruelles tortueuses et empierrées. La foule scandant « *cap amunt y arribarem* » et peu à peu, pas après pas, la Marie en sueur arrive devant la porte : un coup de genou sur le loquet, la porte s'ouvre, un coup de pied à la porte de la « cortiola » et voilà le cochon jeté à terre.

La Marie (au maquignon) : Tu vois bien qu'il pèse tout juste 90 kg. Je te remercie pour ton aimable cadeau. Je l'engraisserai et le mangerai en pensant à toi. A la prochaine !

Raconté par son petit-neveu Louis Bial.



Anne Bonnerich-Marty

Anne Bonnerich
en 1946





MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS D' ENFANT D'ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS ENFANT DE MOSSET (2^{ème} partie)

Nous retrouvons le jeune Jacques Joseph à l'orée du XX^{ème} siècle, à l'aube de cette période de la vie française qui va devenir et rester pour certains privilégiés "**La Belle Epoque**" des années 1900. Pour notre enfant de Mosset dont la famille a dû rejoindre la "riche" plaine agricole roussillonnaise afin de survivre par un travail acharné, ces années-là furent des années à la fois **laborieuses** –par l'aide relative apportée à ses parents métayers-, **ludiques** –par les jeux imaginés avec ses frères et sœur, ses copains, les parties de pêche dans la Basse...- **révélatrices de ce qui sera une de ses passions : la Musique et scolarité studieuses** car ce furent, avant tout :

LES ANNEES D'ECOLE

En 1898, je fus reçu au Certificat d'Etudes et en 1899, j'entrai à "l'Ecole Primaire Supérieure" qui était située au deuxième étage de l'école Lavoisier, rue de la Cloche d'Or. Monsieur Cauneille, mon vieux maître, m'avait si bien préparé que je pus, malgré mon jeune âge, faire bonne figure dans cette vénérable "Sup" qui a vu se former tant de belles générations de jeunes gens qui ont honoré notre beau Roussillon.

Nous avions comme directeur M. Joué, maître plein d'autorité et de bonhomie qui nous enseignait la morale, l'arithmétique et la musique, bizarre assemblage de matières. En musique, en particulier, il mettait une vraie chaleur communicative à nous enseigner les rudiments du solfège en nous scandant la mesure avec le bras gauche qui tenait en même temps le violon, et les rieurs même n'osaient pas trop se tordre ouvertement.

Un jour qu'il battait la mesure en balançant son corps d'avant en arrière, le mouchoir qui pendait aux basques de sa redingote noire flottait comme un pan de chemise ; un de mes condisciples, Montsarrat de Cabestany, ne put réprimer, à cette vue, un rire fusant qui lui valut un coup d'archet sur les doigts, suivi de cette remarque dont la colère déchirait la syntaxe : "*Et puis, tu iras dire à Madame votre mère que je t'ai frappé !*"

Brave Monsieur Joué ! Grâce à lui nous savions tous sur le bout des doigts l'arithmétique pratique

et théorique et nous chantions à trois voix des chœurs classiques.

Il me donna, sans s'en douter, l'amour du solfège, puisque en troisième année j'achetai un ocarina pour mieux travailler l'intonation ; c'est ainsi que je commençai à avoir cet amour de la musique qui a été une de mes plus grandes passions. Il est vrai que je tenais cela de mon père qui avait toujours été un bon chanteur avant de devenir absolument sourd. En effet, après la quarantaine, il eut comme une paralysie du nerf auditif qui le ferma complètement à tous les sons.

Et quand, plus tard, je jouais sur le méchant violon que j'avais acheté pour trois francs chez un marchand de bric-à-brac, il suivait des yeux le mouvement de l'archet et ses yeux s'emplissaient d'une tristesse infinie.

Les professeurs adjoints de M. Joué, Messieurs Soler, Assens et Durand qui n'étaient pas riches en diplômes étant d'anciens instituteurs nommés au choix à ce poste, justifiaient amplement la confiance que l'Académie et la ville de Perpignan avaient mise en eux.

J'ai connu, dans ma longue carrière de maître d'école, bien des professeurs diplômés et décorés, aucun n'avait le goût du travail, le dévouement, l'amour des élèves et le souci de leur avenir com-

me l'eurent toujours nos vieux professeurs de la vieille "Sup".

Nous leur avons donné des sobriquets plus taquins qu'irrespectueux, nous surveillions attentivement leurs petites manies, mais jamais nous

nommée la Basse que bordaient, à cette époque, des petits bosquets d'ormes et de peupliers.

Nous avons vécu là dix ans, jusqu'à ma deuxième année de Service Militaire.

Le corps du logis comprenait une bâtisse formant



J.F. 1955

Mosset. Cour du château (est)

n'avons cessé de les aimer.

Je rencontre parfois à Molitg, M. Soler qui cultive ses pommiers malgré ses 85 ans ; je ne manque jamais de l'embrasser comme un parent très proche.

Il y avait aussi M. Rocafort, professeur de dessin et d'atelier, dont les brusques colères, occasionnées d'ailleurs par notre inconvenance de jeunes galapiats, s'extériorisaient en phrases d'un français assez douteux.

En 1900, l'école inaugura les superbes bâtiments construits sur la place de l'Arsenal (l'actuelle place Jean Moulin) et à cette occasion, le ministre de la Guerre, le général André, fut l'hôte de la ville.

Cette année-là, mes parents quittèrent le Haut Vernet et mon père entra comme granger au mas de la Tombe, près de la route de Thuir.

C'était une petite métairie située au milieu de vignes maigres, sur les bords de la petite rivière

cave et pied-à-terre pour les patrons qui venaient y passer le dimanche en famille, et une sorte de masure basse, sans étages, sans plafonds, au sol simplement cimenté et divisée en trois pièces ; c'était notre habitation.

Une cuisine et deux chambres, c'était peu pour six personnes, cependant nous n'y avons pas été trop malheureux.

En été, nous courions la campagne après les heures de classe ; en hiver, le soir venu, nous nous rassemblions autour de l'âtre où le vent, passant par la cheminée trop basse, couchait les flammes dansantes. A une centaine de mètres du mas, encadrée par quatre cyprès hauts et noirs, s'élevait une tombe massive que l'ancien propriétaire avait fait élever au milieu des vignes et où il reposait sur cette terre qu'il avait aimée après l'avoir tant cultivée. Il m'en a causé des frayeurs ce caveau solitaire !

Le premier soir de mon arrivée au mas, je ne saurais jamais l'oublier.

Mon père avait, tout le jour, transporté du Haut-Vernet à notre nouveau logis, notre modeste mobilier et, à quatre heures, était venu me chercher à l'École Supérieure. La nuit tombait ; nous parcourûmes la route de Thuir sombre à cause de sa haute voûte de platanes, puis nous prîmes à droite le chemin du Pas-de-la-Paille. Nous franchîmes la Basse sur une méchante "palanque" (passerelle) de planches branlantes, nous passâmes près de la Tombe dont l'aspect sous les nuages sombres du soir me fit frissonner et hâter le pas, et nous arrivâmes enfin à la petite métairie. Ma mère préparait tristement le repas du soir ; ce paysage nouveau, cette maison basse et mal commode nous causait à tous une triste impression.

Le lendemain cependant, le soleil venu, notre beau soleil qui égaye tout, l'espérance nous vint à tous. Notre vie fut vite organisée ; le père passait de longues journées aux vignes qui, en peu de temps, furent les mieux entretenues de la région ; ma mère s'occupait du ménage, cultivait un grand jardin qui bordait la Basse, soignait les poules, les oies et les lapins, faisait des lessives et trouvait encore le moyen d'aider mon père aux travaux viticoles. Pour gagner trente sous par jour, elle déchaussait les pieds de vigne, mettait de l'engrais, souffrait, sulfatait comme un homme. Et cependant nous allions à l'école tous les quatre, propres, partant à sept heures, tous les matins, et rentrant à cinq heures du soir, mangeant à midi un maigre déjeuner que nous emportions dans un "sarrou" (sac) de toile bleue.

Par tous les temps nous parcourions les trois kilomètres qui nous séparaient de la ville et je n'ai souvenir d'avoir manqué la classe que pour cause de maladie ou de pluie persistante.

Années de labeur régulier, loin des remous de la ville, loin des haines politiques, années heureuses, que vous êtes loin !!

Le jeudi et le dimanche, jours de grande liberté, nous commençons par remplir un grand sac d'herbe pour nos nombreux lapins puis, selon la saison, avec quelques camarades des métairies voisines, nous organisons de bonnes parties.

Il y avait Gaston Donnarel avec le fils de son patron, André Vignaud du papier à cigarettes "le Raisin de Pia", ensuite Raymond Caux dont la mère était une bonne musicienne, enfin Mouragues, si doux, toujours d'accord même avec les plus hargneux.

Au Printemps, nous jouions aux "Robinsons suisses" dans le bosquet de la Basse ; nous

avons bâti sur un chêne qui surplombait la rivière, une cabane, c'était notre "Falkenhorst".

Plus tard, armés de flèches, d'arbalètes ou de sarbacanes, nous étions les sioux sur le "sentier de la guerre".

Enfin, souvent encore, trop souvent peut-être, nous dénichions les chardonnerets, les mésanges et les huppés qui bâtissaient leurs nids dans les grands ormes du bosquet.

En été, nous pêchions les goujons, chevesnes, anguilles et barbeaux qui pullulaient dans la Basse dont les eaux étaient fraîches et limpides, et dans un petit ruisseau qui était alimenté, près du Soler, par de nombreuses fontaines artésiennes.

Nous pêchions à la ligne, avec des engins de fortune fabriqués de bric et de broc, à la main, à la fourchette, à la nasse (al barbol), au verveux (filet de pêche en forme d'entonnoir)... Mes frères et moi nous fûmes en peu de temps des pêcheurs très adroits ; ah ! nous en avons fait des fritures au mas de la Tombe !! et au grand désespoir comique de notre mère, parce que nous dépensions trop d'huile, denrée toujours chère. Une année même, avec un bout de ligne de deux sous, je pris, au pied de notre chêne à Robinsons, une truite de 750 g que j'apportai triomphalement, le lendemain, à l'école Supérieure et que j'offris à Monsieur Soler, notre professeur de géométrie, pour qui j'avais une grande affection, parce qu'il était juste.

Dans le petit ruisseau des environs du Soler et de Touluges, nous avons découvert des épinoches, gracieux petits poissons qui font un nid comme celui des oiseaux ; nous voulûmes, plusieurs années de suite, en élever dans des récipients en verre ; peine perdue ; comme certains oiseaux en cage qui n'aspirent qu'à la liberté, les épinoches ne tardaient pas à mourir et un beau matin, dans les bocal transformés en aquariums, nous trouvions les petites épinoches à museau rose, le ventre en l'air, raidies.

En Automne, après les vendanges que je faisais maintenant à côté de ma mère pour gagner quelque argent si nécessaire, nous allions grappiller tout le jour dans les vignes abandonnées par les "colles".

Nous nous gorgions de raisins sucrés et nous rapportions à la maison de pleins seaux de grappillons qui allaient servir à faire du raisiné. Ma mère savait faire cuire dans un grand chaudron de cuivre rouge le jus des raisins avec des tranches de coings, de melons et de pommes. Cela remplissait ensuite toute une série de pots qu'elle fer-

maît avec une collerette de papier blanc trempé d'eau de vie. L'hiver venu, nous avions là, nous les quatre affamés, de savoureux goûters.

En hiver, enfin, nous prenions des petits oiseaux au piège ou bien nous allions chercher près du mas Ducup, dans les fontaines artésiennes, du cresson dont nous étions très friands.

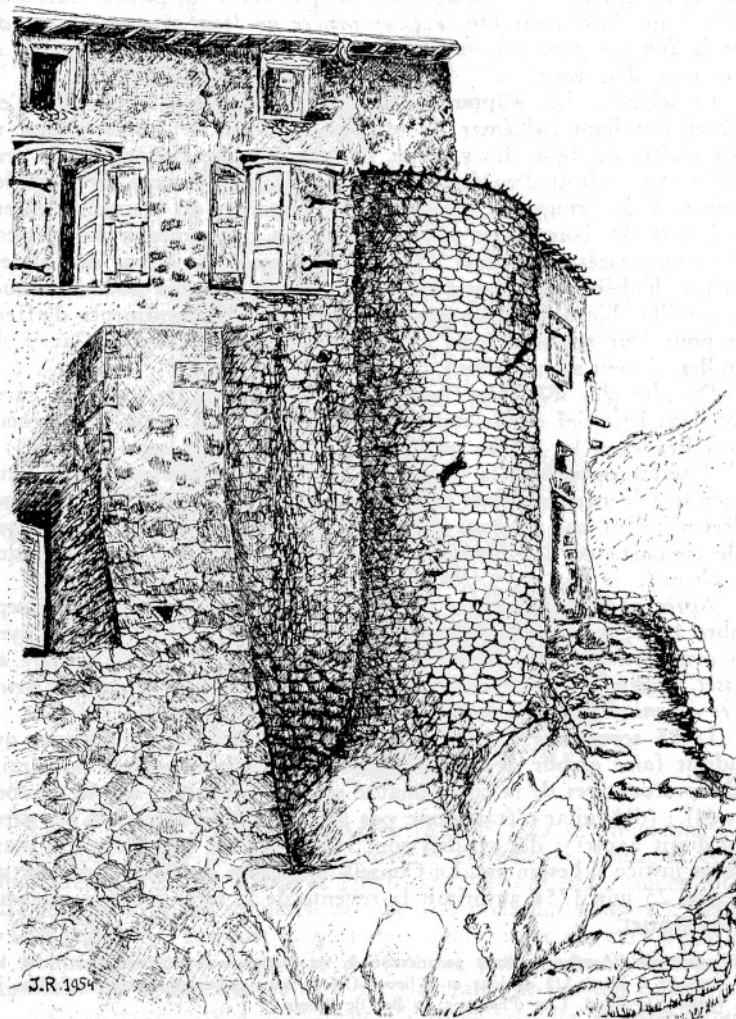
Ainsi, après les travaux scolaires, chaque saison apportait ses travaux et ses joies et nous grandissions tous les quatre, solides, robustes,

un peu sauvages et timides, gênés quand nous étions en ville ou en société, et délurés et audacieux sitôt que nous étions en pleine campagne, dans notre élément naturel.

Nous étions un peu gauches aussi parce que nous nous sentions plus pauvres que beaucoup d'autres enfants que nous fréquentions, surtout à Perpignan.

Été comme hiver, par la pluie ou le beau temps, nous portions une blouse noire de "retort", souvent rapiécée aux manches, et aux pieds des espadrilles à tresse bleue dites "espadrilles de chasseur".

Je n'avais mis une veste que le jour de ma première communion en 1898, et j'arborai une autre veste pour aller à l'école en 1903. C'était une veste grise qui avait endimanché mon père l'année de son tirage au sort ; elle était un peu râpée et percée par les mites, mais c'était une bonne veste tout de même et j'étais heureux et fier de



TOUR D'ANGLE

ne plus traîner en ville une blouse noire comme les "petits".

Ah ! Nous n'étions pas gâtés par nos familles à cette époque ! Et quand je voulais acheter quelque objet personnel, cravate, casquette, je tâchais de travailler le jeudi avec mon père soit au clochage pour tuer la pyrale, soit au déchausselage, soit au soufrage... pour gagner quelques sous.

Une année, j'eus le culte de Victor Hugo ; qui ne l'a pas eu, de mon temps ? Pour me procurer Hernani, Ruy Blas, Marion de Lorme, les Orientales, la Légende des siècles... dans une édition populaire à

0 F, 25 le volume, j'économisai sou à sou sur mon petit déjeuner de midi, en cachette de ma mère.

De la même manière, je me procurai aussi, peu à peu, "Les Trois Mousquetaires", les œuvres de Gustave Aimard, puis d'innombrables livres de musique quand je fus pris par l'étude de cet art.

Ah ! la musique, que de bons moments je lui dois !

Encore aujourd'hui, je ne sais séparer mes souvenirs de jeunesse d'œuvres musicales entendues et comprises à cette époque heureuse : Mozart ne se sépare pas en moi des heures vécues en 1906-1909, Beethoven illumine toute ma vie de 1907 à 1938.

Je me vois encore avec un ocarina de neuf sous puis avec une flûte en celluloïd, puis une flûte traversière à clefs, puis enfin, en 1905, avec un violon que j'avais payé trois francs chez un brocanteur de la rue du Théâtre, apprenant seul le solfège à mes moments perdus.

(A suivre)



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans



Et si on chantait ?

Une poignée de chants catalans

✿ **Amitié mossétane** : Lors de ma visite de Mosset que j'ai eu le bonheur de faire début février 2005, j'ai rencontré nombre d'amis. Parmi eux Michel Perpinya avec lequel j'ai bien sympathisé. Avec sa bienveillante complicité, je vous présente ci-dessous un poème composé en hommage à son père. Cette poésie a été primée aux Jeux Foraux du Genêt d'Or, en 1948.

Notre poète-troubadour a vu aussi son texte mis en musique par René Llech-Walter, autre chanteur de la chanson et de la culture catalane, récemment disparu à Perpignan (le 25 janvier 2007), à près de 101 ans (cf l'article que lui a consacré Michel Perpinya en sa mémoire dans le JDM N° 54 de mars-avril 2007).

✿ **Chanson de famille** : Je sais enfin que ce chant a été interprété en catalan, *si us plau*, par Michel Perpinya et sa famille (ses frères et sœurs), lors d'une *trobada* à Molitg avec la chorale « Mestre Sirès » de Palafrugell, il y a quelques années.

(Nota: la traduction à la fin est une adaptation en français par l'auteur inspiré par sa passion, son amour de la terre catalane)

És la falta del meu pare !

Tempo de valse

1- És la fal - ta del meu pa — re si vaig néi - xer a Per - pi - nya — .
 2- És la fal - ta del meu pa — re si vós par - li ca - ta - là — .

Per - què del seu ma - tri - mo — ni en el vell car - rer Zo - là — .

En - ca - ra hi ha tes - ti - mo — ni de la co - sa com va a - nar — .

- I -

És la falta del meu pare
si vaig néixer a Perpinya.
És la falta del meu pare
si vós parli català.
Perquè del seu matrimoni
en el vell carrer Zolà.
Encara hi ha testimoni
de la cosa com va anar.

- II -

És la falta del meu pare
si m'agrada a Rosselló
amb cargols i botifarra,
un bon tragué del porró.
D'anar gitar l'escavena
a la roca de Banyuls
i de me rostir l'esquena
en estiu, quan fa aquell sol.

- III -

També n'es la seva falta
si de Prats a Font-Romeu,
me puja una veu més alta
per cantar el Pirineu.
Si quan oí la sardana
ne tinc el cor regirat,
d'aquesta sang catalana,
foc o flama n'he heretat.

- IV -

Escolteu, gent forestera
de Paris i més enllà,
si no faig tanta manera,
si rosseguí el meu parlar.
Si trobeu que l'all i oli
no és cosa de menjar,
aneu a trobar el meu pare
i me podreu revenjar !

C'est la faute à mon père

Oui vraiment, je suis catalan
Et c'est bien la faute à mon père
Si je naquis à Perpignan
Entre la montagne et la mer.

Oui vraiment, je suis catalan
Depuis Salses au pied des Corbières
Et je vénère avec l'accent
Du terroir cette bonne terre.

Du Cap Béar au Canigou,
Du Vallespir ou de la plaine,
J'aime la langue de chez nous
Pour fredonner ses cantilènes.



J'aime boire à la régolade
À la manière des anciens,
Je savoure la corgolade
Et l'aïoli sur du bon pain.

À Collioure, vers la chapelle
De Saint-Vincent et du clocher,
Pour mieux taquiner la girelle,
Je vais pêcher sur les rochers.

Et dans le vent de Tramontane
J'aime entendre quand le soir vient,
Vibrer les sons d'une sardane.
Mon père la dansait si bien !





Mosset en 1806 - Le bicentenaire

Les descendants

Le bilan humain des événements de 1806 à Mosset est terriblement lourd : outre les deux gardes forestiers assassinés, on compte quatre condamnés à vingt ans de fer qui n'ont pas survécu aux conditions de vie carcérale, un fuyard qui est, curieusement, mort dans son lit et deux prévenus miraculeusement acquittés. Au cours des quatre derniers siècles la communauté mossetane a rarement connu de pareilles épreuves : citons l'épidémie de peste de 1653 et la première guerre mondiale de 1914 à 1918.

Que sont devenus leurs familles en ce début du XIXe siècle ? Quels sont leurs descendants ?

Les descendants des victimes

Gaudérique Fabre (1745-1806) assassiné en 1806

On a vu¹ que **Gaudérique Fabre** est un *gavatx*, né à COUNOZOULS. Marié à **Anne Surjous** [1746-1818] de Mosset, elle lui a donné quatre filles toutes mariées à Mosset :

- **Marguerite Fabre** qui, après le décès de son mari **Julien Lavila**, frère du maire **Isidore Lavila**, quittera Mosset et se remariera à un Lieutenant des Douanes.
- **Elisabeth Fabre** qui épouse en 1807 **Baptiste Salies** de Brèzes. Fait exceptionnel à Mosset à cette époque, le couple, sans enfant, se séparera vers 1820².

- **Rose Fabre** épouse **François Ribot** tisserand de Montfort-sur-Boulzane. Le couple avait quitté le village au début 1806 à la suite de la sévère altercation entre **François Ribot** et **Joseph Manaud**³, le premier précipitant le second au bas de l'escalier du *Plaçal*.

- **Raphaëlle Fabre** qui épouse **Etienne Dimon**. Le couple aura 8 enfants dont quatre survivants, parmi lesquels **Françoise Dimon** (1802-1879) qui épouse en 1821, en premières noces, **Jacques Radondy** (1797-1836) dit *El Forro*, neveu d'**Etienne Radondy** (1766-1813) un des condamnés à 20 ans de bagne pour assassinat de l'oncle de son mari. Ce qui atteste, au moins pour ces deux

familles, que les ressentiments n'ont pas été très forts entre victimes et condamnés.

Seul ce couple **Fabre Dimon** a des descendants identifiés de **Gaudérique Fabre**. Ils portent aujourd'hui les noms de Fabre, Radondy, Borreil, Enriquel, Canal, Pujol, Soler, Berges, Gachet, Arrous, Sarda, Batlle etc.

Jean Serrat (1753-1806) assassiné en 1806

Jean Serrat qui habitait Campôme est lui aussi un *gavatx*. Né à Mijanès dans l'Ariège, on ne sait rien de ses descendants éventuels.

Les bagnards

Le bagne de Rochefort

Les quatre condamnés sont restés quelques semaines à Perpignan, à la prison de la rue Deroja, où ils ont pu bénéficier du confort du nouvel et flamboyant neuf établissement pénitencier construit en 1804. Ils pouvaient même recevoir la visite de parents et d'amis.

Les délais des recours passés ils ont été transférés au bagne de Rochefort. Ce bagne faisait partie, avec Toulon et Brest, des trois grands bagnes qui précéderent les bagnes coloniaux. Conçu en 1766

pour accueillir 500 forçats, Rochefort en abritera jusqu'à 2500 et encore 1600 lors de sa fermeture en 1852.

Les forçats y travaillent pour les arsenaux de la marine. Ils effectuent les tâches les plus ingrates et périlleuses. Ils survivent difficilement à cette forme de captivité besogneuse associant maladies, violence, malnutrition et épuisement.

Transférés à Rochefort, les quatre bagnards de Mosset n'ont pas longtemps résisté à ce régime



carcéral. Ils sont tous décédés à l'Hôpital Maritime de la Marine dans les mois et années qui ont suivi :

- **Joseph Soler** le 14 août 1808, âgé de 25 ans, moins de six mois après son arrivée.
- **Pierre Respaut** le 29 octobre 1809, âgé de 46 ans, moins d'un an après son arrivée.
- **Isidore Dirigoy** le 26 juillet 1811, âgé de 54 ans, moins de trois ans après son arrivée.
- **Etienne Radondy** le 18 septembre 1813, âgé de 47 ans, le plus âgé des quatre, qui a résisté aux épreuves presque cinq ans.

Que sont devenues les familles des condamnés ?

Joseph Soler (1783-1808) condamné

Joseph Soler était célibataire. Son père **Isidore**, maçon, est décédé dès 1811. Sa mère **Marie Julia** originaire de Campôme et son frère cadet **Gilles** dit *El Peirer* ont quitté Mosset. Ils n'ont laissé aucune trace.

Isidore Dirigoy (1759-1811) condamné

On a vu précédemment qu'**Isidore Dirigoy** marié à **Magdeleine Combaut**, elle aussi de Campôme, avait quatre enfants.

Le fils aîné **Maurice**, celui qui avait été témoin à Perpignan, n'a laissé aucune trace.

Une fille, **Marie Angélique**, décède à 18 ans, trois mois après son père.

La cadette **Françoise** épouse en 1817 à Mosset **Jean Sarda** tisserand de Molitg. Ils ne laissent, eux aussi, aucun descendant.

Seul **Jean Baptiste** s'engage dans l'armée alors qu'il n'a pas vingt ans. A son retour, il épouse **Catherine Fauré**, encore une étrangère, et reste quelques années à Mosset. Il en devient même fossoyeur et garde champêtre en 1815.

Il habite la maison attenante au *Portalet de baix* qui correspond à l'actuel 18 *Carretera de Prada*.

La famille y loge avec la mère **Madeleine Combaut** jusqu'en 1833, date à laquelle ils la vendent à **Jacques Payré** (1801-1864). Ils ont un fils qui part sous les drapeaux comme remplaçant mais dont on ne sait plus rien. Il ne reste donc aucune trace quelques décennies plus tard des descendants d'**Isidore Dirigoy**.

Michel Alzeu (1775-1824) condamné

On sait qu'il avait fui en Espagne⁴. Il ne verra jamais sa fille **Eulalie** née et décédée juste après son départ.

On a vu aussi qu'il finira ses jours dans son lit à Mosset en 1824 à 48 ans, un an après son épouse **Thérèse Parès**. Leur fils **Pierre Ange** a quitté Mosset pour Codalet. Il ne laisse aucune trace.

Respaut Pierre (1762-1809) condamné

A son décès, **Pierre Respaut** laisse trois enfants qui se marieront à Mosset et à Nohèdes :

- **Martin Respaut** dit *El Ferrer* (1799-1866) qui épousera en 1833 à Mosset **Marguerite Bourges** (1808-1864). Il habitera la maison du père au 2 *Placeta del Sabater* jusqu'à son décès. Cette habitation sera ensuite vendue au maréchal ferrant **Jean Brunet**. Ils auront des enfants mais pas de descendants identifiés au-delà de trois générations.



Marie Pardineille
Fille de Félix

- **Marguerite Respaut (1805)** qui épousera en 1834 à Mosset **Baptiste Delriu** (1807) mais sans descendants identifiés.

- **Emmanuel Respaut**⁵ (1792-1867) qui épousera en 1819 à Nohèdes **Marie Radondy** (1799-1862) de Nohèdes et qui aura une fille qui épousera **Félix Pardineille** de Taurinya. De ce dernier couple descendront les **Dimon Fabre** et les **Ville Dimon** de Mosset

Etienne Radondy (1766-1813) condamné

A son décès **Etienne Radondy** laisse cinq enfants qui se marieront. Deux couples resteront à Mosset avec leur mère **Catherine Fabre** (1762-1828).

- **Jacques Radondy (1788-1844)** qui épouse à Urbanya en 1822 **Catherine Salvat** (1796-1847).

- **Marie Radondy (1794-1852)** qui épouse à Mosset en 1821 **Thomas Pares** (1797-1844).

- **Marguerite Radondy (1795-1855)** qui épouse en 1818 à Mosset **Pierre Grau** (1787-1855).

- **Vincent Radondy (1797-1851)** qui épouse à Mosset en 1823 **Thérèse Bonet** (1796-1878) et qui héritera de la maison du 16 *Carretera de Prada*.

- **Thérèse Radondy (1799-1828)** épouse à Mosset en 1825 **Jean Sarda** (1793-1830) de Molitg.

Les acquittés

Bonamich François (1784-1854) acquitté

Neuf jours après son jugement du 25 juin 1807,

Bonamich François signe chez Maître Lavall, notaire à Prades, l'achat d'une maison avec patus et d'une terre à *Ladou*. Le vendeur est le scieur de long **Joseph Terrals** qui reçoit 700 francs⁶.

Cette somme n'est pas versée devant notaire et son origine n'est pas indiquée. Un dédommagement de l'État dans des délais aussi courts est peu probable. Cet acte paraît donc curieux. Y avait-il un accord

secret avec le vendeur **Joseph Terrals** ? Nous verrons ultérieurement que l'acolyte, également acquitté, **Jacques Blanquer**, a pu ainsi récupérer, au nom de sa femme, les biens achetés en 1806 par le même scieur de long, le contrat se référant explicitement à une promesse de restitution.

La maison était située rue du *Raboust*. Elle confrontait d'orient et du midi le chemin qui conduit à Prades, du couchant la rue du *Raboust* et de septentrion avec **Etienne Porteil**⁷. Elle était à gauche en descendant l'actuel *Carrer de l'Hospital Vell* juste après le pont sous la route de Prades.

François Bonamich, célibataire lors des événements, se marie en 1812 avec **Marie Parent** une étrangère. Elle lui donne un garçon **Joseph** puis une fille **Catherine** qui se marieront à Mosset.

Joseph épousera **Pauline Ferrier** d'Escouloubre. Ils auront deux filles qui se marieront et quitteront le village, l'une pour Perpignan et l'autre pour Sigean, ne laissant aucune descendance connue.

La fille **Catherine** épousera **Etienne Pujol** de Counozouls. Ils auront quatre fils et une fille **Marie Apollonie** (1863-1947) **Pujol** sage femme épouse de **Joseph Porteil** (1880-1946).

On retrouve l'un des quatre fils, **Joseph Pujol** gendarme retraité en 1897 à Maury et en 1902 à Nancy.

Les 3 autres se marient à Mosset :

- **François** avec **Marguerite Bazinet**
- **Baptiste** avec **Thérèse Salies**
- **Gaudérique** avec **Marie Ponsaillé**, parents de **François Pujol** (1886-1945) boucher et maire de 1925 à 1940 puis de 1944 à 1945 à Mosset.

Jacques Blanquer (1777-1820) acquitté

Ses frasques en compagnie de sa sœur feront l'objet des deux prochains articles.

Remarques

Dès maintenant on peut faire quelques remarques globales sur le comportement des gens de Mosset vis-à-vis des descendants des victimes et des prévenus.

On ne trouve aucune trace de discrimination à leur égard. On a même constaté le mariage entre les descendants des familles **Fabre** et **Radondy**, victimes et condamnés.

L'analyse des mariages montre que le taux des mariages avec un conjoint étranger n'est pas plus fort.

Par ailleurs si les départs de Mosset sans retour et sans laisser de traces sont fréquents ils ne paraissent pas significatifs comparés au dépeuplement naturel des campagnes au XIX^e siècle : la population a commencé à fléchir vers 1830 pour passer de son maximum avec 1330 personnes à 850 en 1900 et 300 en 2000.

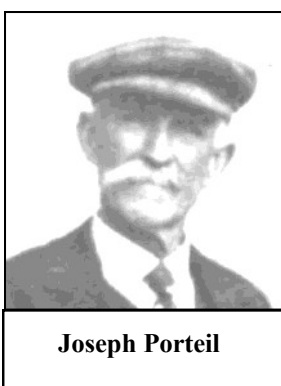
Ce qui est surprenant, par contre, c'est que ces événements dramatiques soient aussi rapidement tombés dans l'oubli. Aucun autochtone, même parmi les plus âgés, n'en a jamais entendu parler. L'oubli est total. Seuls **Jacques Joseph Ruffian-dis** et **Michel Brunet**, après consultation des archives, les mentionnent dans leurs ouvrages sur Mosset.

A suivre...

Jean Parès

Le pardon

La petite fille du garde forestier assassiné en 1806 épouse en 1821 le petit fils du père d'un des condamnés⁸.



Références

1 - JDM N°51 de septembre 2006

2 - ADPO 5W566

Le divorce interdit depuis le concile de Trente en 1563, instauré en 1792, restreint par le code civil de 1804, est aboli depuis 1816.

3 - JDM N°43 de mai 2005.

4 - JDM N°55 de mai 2007.

5 - Ascendants des Pares Garrigo.

6 - ADPO 3E64/8.

7 - Probablement le curé jureur défroqué, 1774-1808, qui avait un patus à l'emplacement actuel de la route devant le restaurant au *9 Carretera de Prada*.

8 - Un autre pardon, plus officiel, avait eu lieu le 24 octobre 1560 à Mosset, celui de la veuve Romenguera envers les trois frères **Michel, André (prêtre à Mosset) et Jean Maydat**, meurtriers de **Guillaume Romenguera**.

DANS CE NUMÉRO

Editorial Jean LLAURY	1
En direct du clocher Violette GRAU	2
Palmarès	4
Carnet	5
La vie des associations -Office du Tourisme -Opéra-Mosset -Capelleta	6
L'odyssée marocaine (suite et fin) Jean LLAURY	9
J'ai peut-être lu pour vous !	14
En feuilletant « La botanique catalane pratique » De L.. CONILL	15
T'as d'beaux lieux, Mosset (3) Fernand VION	16
Les gens d'ici : Une belle famille aux origines mossétanes Louis BIAL et Brigitte COUDERC	18
Mosset fa temps (2) Jean LLAURY	20
I si Cantéssim ? Jean MAYDAT	24
Histo-Généalogie : Mosset en 1806 (9) Jean PARES	25



Grand ménage à la boutique d'Opéra Mosset !

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas
Thérèse Caron
Monique Fournié
Jacotte Gironès
Georges Gironès
Violette Grau
Jean Llaury
René Mestres

Jean Parès
Renée Planes
Sylvie Sarda
Henri Sentenac
Claude Soler
Fernand Vion
Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 30 septembre. Envoyez vos articles
avant le 15 septembre.
les documents originaux (textes ou photos)
adressés au Journal seront tous restitués à leurs
auteurs.*